Sa femme et ses domestiques l'attendaient pour le repas du soir; mais préoccupé de ce qu'il avait vu, Nicolazic ne put manger et il ne dit que quelques mots qui trahissaient l'émotion de son âme.

Quelque temps après, il se retira dans sa grange, " pour y coucher et garder du seigle battu les jours précédents." Il ne put dormir : la pensée de l'apparition le préoccupait. Vers le milieu de la nuit, un bruit confus vint l'arracher à ses méditations. On eut dit une multitude en marche, remplissant le grand chemin qui passait près de la grange. Etonné, il se lève, il sort et regarde, mais ne voit persone ; la nuit est tranquille : dans la rue déserte et silencieuse, on n'entend aucun bruit.

Troublé par cette succession de prodiges, dont il ne peut pénétrer le sens mystérieux, Nicolazic rentre dans sa grange, où, avant de se jeter sur son lit de paille, il demande à Dieu de le prendre en pitié et de ne pas permettre qu'il soit trompé par le démon. puisque son seul désir est d'obéir en tout à la volonté divine.

Sa prière allait être exaucée.

Il avait repris son chapelet, quand soudain la grande se remplit d'une grande clarté, et " une voix lui demanda s'il n'avait pas entendu dire qu'il y eut eu autrefois une chapelle dans le Bocenno ; puis, avant qu'il eût pu répondre," la dame majestueuse apparut au milieu de la lumière. C'était le même éclat, le même vêtement, la même douceur, Nicolazic tremblait en la contemplant. Mais l'heure des révélations était arrivée, et jetant sur lui un de ses regards qui ne sont pas de la terre, la céleste vision lui adressa ces paroles, dans le langage du pays : " —Yves Nicolazic, ne craignez point :